

La Comédiathèque

Vendredi 13

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Vendredi 13

Frédérique et Juliette ont invité à dîner un couple d'amis. Mais Madame arrive seule, effondrée. Elle vient d'apprendre que l'avion qui ramenait son mari à Paris s'est crashé en mer. Suspendu aux nouvelles avec la veuve potentielle pour savoir si son mari fait partie ou non des survivants, le couple apprend qu'il a gagné au super tirage du loto de ce vendredi 13. Le mot d'ordre est dès lors « cache ta joie ».
Nombreux rebondissements à prévoir au cours de cette soirée mouvementée...

Cette comédie à succès a déjà été représentée sur les scènes du monde entier (Paris, Avignon, Madrid, New-York, Los Angeles, Miami...).

PERSONNAGES

Frédérique
Juliette
Sabrina
Maxime (optionnel)

*Des adaptations de cette pièce sont disponibles pour
2 femmes et 1 homme, 2 hommes et 1 femme ou 3 hommes.
Une adaptation en Québécois est également disponible.
Elles sont téléchargeables sur le site de l'auteur :
<https://comediatheque.net>*

© La Comédiathèque

La salle de séjour d'un appartement bobo. Une peinture avant-gardiste est posée par terre contre le mur du fond. Le reste est déjà dans les cartons. Dans un coin, un sapin de Noël enguirlandé. Personne sur scène. Le téléphone sonne, et on entend le message d'accueil :

Frédérique (voix off) – Bonjour ! Vous êtes bien chez Frédérique et Juliette. Nous sommes momentanément retenues à la Brigade Financière pour une affaire de fraude fiscale, mais vous pouvez nous laisser un message après le bip sonore. Nous vous rappellerons dès la fin de notre garde à vue. Parlez, c'est à vous...

Bip sonore, suivi du message d'accueil :

Maxime (voix off) – Ouais, salut, c'est Maxime. Ça va ? Je suis bête, tu ne peux pas me répondre... Bon, c'est toujours d'accord pour ce soir, mais...

Entre Frédérique, un sac Leader Price dans une main, et une baguette sous le bras. Encombrée, elle ne prend pas la peine de décrocher et se contente d'écouter la suite du message.

Maxime (voix off) – ... on arrivera plutôt vers 20h30. Mon avion atterrit à Beauvais. Le temps de sauter dans un bus, de déposer ma valise à la maison, et de repartir en bagnole avec Sabrina... Ah, au fait, merci pour la valise. J'en profiterai pour vous la ramener. Bon ben, à toute ! Et ne vous cassez pas trop la tête, hein ? C'est un dîner entre amis...

Frédérique va poser ses sacs à la cuisine et revient un cubitainer de vin de pays bas de gamme à la main. Elle enlève son imper, et sort une carafe à vin d'un placard. Elle débouche le cubitainer, place un entonnoir sur le goulot de la carafe, et la remplit. Juliette arrive.

Juliette – Salut ! Ça va ?

Frédérique – Maxime a appelé, ils arriveront un peu en retard.

Juliette – Tant mieux, parce qu'on n'est pas trop en avance...

Elle retire son manteau.

Juliette – On se gèle, non ? Il fait encore plus froid que dehors...

Frédérique – J'ai arrêté le chauffage. On est supposées faire des économies, non ?

Juliette remarque enfin ce qu'elle est en train de faire.

Juliette (étonnée) – Qu'est-ce que tu fais ?

Frédérique – Ben tu vois, je mets le vin en carafe. Faut que ça respire un peu, le vin, avant de le boire. C'est meilleur, il paraît.

Juliette – Ce n'était peut-être pas la peine d'investir dans un grand millésime... Parce qu'à choisir, je préférerais qu'on économise sur le vin que sur le chauffage...

Frédérique – C'est un vin de pays. Ne me demande pas de quel pays. Pas de la Communauté Européenne, en tout cas. Un euro vingt-quatre le litre chez Leader Price. Une promo pour les Fêtes de Noël...

Juliette – Alors pourquoi tu le mets en carafe ?

Frédérique (*ironique*) – C'est le sommelier de chez Leader Price qui m'a conseillé de faire ça. Pour que ce précieux nectar exhale toutes ses nuances de fruits rouges et de vanille. Avec quand même un léger arrière-goût de raisin... (*Redevenant sérieuse*) À ton avis ? Tu préfères qu'on mette directement le cubitainer sur la table ?

Juliette – Ah, d'accord...

Frédérique – Et puis ça ne peut pas lui faire de mal non plus, à cette piquette, de s'oxygéner. Le vin de pays, c'est comme l'eau du robinet. Il vaut mieux que ça décante un peu avant de le boire. Que les gaz toxiques aient le temps de s'évaporer, et les métaux lourds de se déposer au fond...

Juliette – Tu t'es occupée des courses ?

Frédérique – J'ai pris une tourte aux artichauts chez Tricard Surgelés, il y aura juste à la faire décongeler.

Juliette – Une tourte aux artichauts ?

Frédérique – C'était en promo aussi... Avec une salade...

Juliette – Bon, je vais préparer l'apéritif.

Juliette commence à sortir des verres.

Juliette – Tu es passée à Pôle Emploi ?

Frédérique – Ouais...

Juliette – Alors ?

Frédérique – Ils m'ont proposé un stage...

Juliette – Un stage... ?

Frédérique – Chez un restaurateur.

Juliette – Super... C'est ce que tu voulais, non ?

Frédérique – Un restaurateur de tableaux...

Juliette – De tableaux ? Mais tu as fait l'École Hôtelière !

Frédérique – Pôle Emploi, tu sais... Ils ont dû confondre.

Juliette – Mais tu leur as dit que tu étais cheffe cuisinière. Qu'est-ce qu'ils ont répondu ?

Frédérique – Il paraît qu'il faut être polyvalent, maintenant...

Juliette – C'est dingue. Avant d'être licenciée, tu encadrais une équipe de cuistots dans un grand hôtel parisien. Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir encadrer chez un restaurateur de tableaux ?

Frédérique – Des tableaux... Mais rassure-toi, à la maison, je serai toujours ton maître queux.

Juliette – Et tu y es allée ?

Frédérique (*se tournant vers le tableau*) – J'en ai profité pour faire évaluer notre toile...

Juliette – Ah, oui... Cette croûte que tu as achetée une fortune il y a dix ans à ton copain des Beaux-Arts...

Frédérique – C'était juste après sa première tentative de suicide... C'était pour le dépanner. Et puis je me suis dit que ça ne pouvait que prendre de la valeur...

Juliette – Si ça pouvait au moins nous permettre de payer le chauffage... Et alors, il te l'a estimé à combien, ce chef d'œuvre, ton restaurateur ?

Frédérique – Une bonne centaine d'euros...

Juliette – Tu l'as acheté 1500 !

Frédérique – Non, mais tu as vu comment la cote de Van Gogh a explosé juste après sa mort ?

Juliette – Il n'y a plus qu'à espérer que ton génie de la peinture réussisse son suicide avant que nous, on soit mortes de froid... On ne peut même pas rêver que le cadre prenne de la valeur, il n'y en a pas...

Frédérique – C'est ça le problème, avec la peinture moderne...

Juliette – J'espère au moins que Maxime va nous rembourser les 1000 euros que tu lui as généreusement prêtés. Tu lui en as parlé, au fait ?

Frédérique – De quoi ? À qui ?

Juliette – À Maxime ! De nos 1000 euros !

Frédérique – Je me demande si c'est vraiment le moment... Ce n'est pas facile pour lui non plus, tu sais. Darty vient de le délocaliser dans un centre d'appel à Mulhouse. Tu te rends compte ? À Mulhouse ! Il était Directeur des Ressources Humaines à La Défense... Et ce n'est pas Sabrina, avec son salaire d'institut à mi-temps...

Juliette – Oui, eh bien moi, au boulot, j'en fais trois, des mi-temps ! Et on n'a même pas assez pour payer nos factures !

Frédérique – OK, je lui en parlerai ce soir...

Le téléphone sonne.

Juliette – Ah, ça doit être eux... (*Elle décroche.*) Allô...? Oui, bonsoir Sabrina, ça va ? Ah, d'accord, Sabrina... Non, non, pas de problème, Sabrina... OK, on t'attend, Sabrina... À tout de suite, Sabrina... (*Elle raccroche.*) C'était Sabrina...

Frédérique – Oui, je ne sais pas pourquoi, mais dès que tu as décroché et tu as dit : « bonsoir Sabrina », je me suis tout de suite doutée que c'était elle...

Juliette – L'avion de Maxime a du retard, alors elle arrive toute seule en voiture...

Frédérique – Et lui ?

Juliette – Elle lui a laissé un message sur sa boîte vocale pour qu’il nous rejoigne directement ici. Je crois qu’on prendra l’apéro sans lui...

Frédérique – Quelle idée, aussi, de prendre l’avion pour revenir de Mulhouse...

Juliette – Oui... Surtout que ça le fait atterrir à Beauvais. Mais bon, maintenant, avec les low cost, un aller-retour Mulhouse, c’est moins cher qu’un ticket de métro...

Frédérique s’approche d’elle et la prend dans ses bras.

Frédérique – Allez, on va s’en sortir.

Juliette – Bien sûr... Et puis tant qu’on est toutes les deux, il ne peut rien nous arriver de grave, non ?

Frédérique – Je préfère boire du vin de pays avec toi, que de déguster de la Veuve Clicquot avec n’importe qui d’autre.

Juliette – La chance va tourner, je le sens. C’est bientôt Noël. Et puis c’est vendredi 13, aujourd’hui, non ?

Frédérique – On va peut-être gagner au loto.

Juliette – On ne joue pas...

Frédérique – J’ai pris un billet au tabac, quand on est allées voir ta mère à Cabourg... J’ai joué mon numéro d’immatriculation à Pôle Emploi...

Juliette – Je me sens tout de suite plus rassurée...

Ils s’embrassent.

Frédérique – Et Sabrina ? Elle est sur la route ?

Juliette – Ça fait un quart d’heure qu’elle tourne en bas pour essayer de trouver une place...

Frédérique – Dans le quartier, à cette heure-ci...

Juliette – C’est sûr que s’ils avaient une Smart, comme nous, au lieu de ce gros 4X4 Mercedes, elle se garerait plus facilement...

Frédérique – Ils ont deux gosses, tout de même. Dans une Smart, il n’y a que deux places.

Juliette – Ils pourraient se contenter d’une Twingo ! Je croyais qu’ils avaient des problèmes d’argent...

Frédérique – Il faudrait surtout qu’elle apprenne à faire les créneaux...

Juliette commence à sortir les bouteilles. La sonnette de l’entrée retentit.

Juliette – Tu vois, tu es médisante... Elle a quand même réussi à garer son camion... Tu vas ouvrir...?

Frédérique va ouvrir.

Frédérique – Salut Sabrina ! Ben qu'est-ce qui t'arrive, tu es toute blanche ? On dirait que tu viens de voir un mort...

Sabrina arrive avec Frédérique. Elle tient une bouteille de champagne à la main et elle a l'air en effet effondrée.

Sabrina (en pleurs) – Tu ne crois pas si bien dire...

Juliette approche, affolée.

Juliette – Mais qu'est-ce qui se passe, Sabrina ?

Sabrina – Je m'apprêtais à couper l'autoradio, et à sortir de la voiture. C'était l'heure des informations. L'avion de Maxime s'est crashé en mer...

Frédérique – En mer ?

Juliette – Tu es sûre que c'est son avion ?

Frédérique – Il venait de Mulhouse...

Sabrina – C'était un low cost, avec une correspondance à Londres. Ils ont donné le numéro de vol et le nom de la compagnie. Il n'y a aucun doute. L'avion a disparu au-dessus de la Manche...

Sabrina éclate en sanglots. Frédérique et Juliette échangent un regard désespéré.

Juliette – Écoute, ils vont peut-être le retrouver...

Frédérique – La Manche, ce n'est pas bien grand...

Juliette – Le pilote a peut-être réussi à poser l'avion sur l'eau...

Frédérique – Entre deux pétroliers...

Juliette – Ça s'est déjà vu...

Frédérique – Pas très souvent, mais ça s'est vu...

Sabrina – Vous croyez...?

Juliette – Qu'est-ce qu'ils ont dit, à la radio ? Ils ont dit qu'il n'y avait pas de survivants ?

Sabrina – Ils ne savent pas encore...

Juliette – Eh ben tu vois !

Frédérique – Et puis l'avion, ça reste quand même le moyen de transport le plus sûr au monde ! D'après les statistiques, quand tu prends l'avion, tu n'as qu'une chance sur un million d'y rester. À peu près autant de chances que de gagner au loto, alors tu vois...

Juliette lui lance un regard consterné.

Sabrina (effondrée) – Et il a fallu que ça tombe sur Maxime... Je lui avais dit de ne pas prendre l'avion un vendredi 13...

Frédérique – Bon, en tout cas, c'est que la Manche... Ils retrouveront au moins les boîtes noires...

Sabrina craque à nouveau.

Sabrina – Oh, mon Dieu, mais qu'est-ce que je vais devenir sans lui ? Avec les deux enfants, et le crédit sur la maison...

Frédérique et Juliette échangent un regard impuissant, ne sachant pas trop quoi faire.

Sabrina (*pathétique*) – Et dire qu'on vous devait encore 1000 euros...

Juliette – Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes ? Ce n'est pas le problème !

Sabrina tend à Frédéric sa bouteille de champagne.

Sabrina – Tenez, je vous avais apporté une bouteille de champagne, pour vous remercier. Si j'avais su...

Frédérique – Veuve Clicquot... Eh ben, tu ne t'es pas foutue de nous...

Sabrina – C'est un cauchemar... Dites-moi que ce n'est pas vrai !

Frédérique – Ce n'est pas une blague, au moins ?

Juliette lui lance un regard incendiaire.

Juliette – Allez, viens, assieds-toi. On va mettre la télé pour avoir des nouvelles, d'accord ?

Juliette allume la télé. C'est l'heure de la page publicitaire.

Commentateur (*voix off*) – Vous savez la différence entre ces deux cercueils ? Le prix ! Leclerc, parce que la vie est déjà assez chère... (*Juliette change de station.*) Lion, ce n'est vraiment pas votre jour de chance...

Sabrina – Je suis Lion...

Commentateur (*voix off*) – Évitez les voyages...

Juliette – Mais ce n'est pas toi qui étais dans l'avion...

Commentateur (*voix off*) – Et si vous ne pouvez pas faire autrement, préférez le train à l'avion...

Sabrina – Maxime est lion aussi...

Juliette – On va mettre la radio, plutôt...

Commentateur (*voix off*) – ... 60 millions d'euros. C'est le montant qu'emportera le gagnant de la super cagnotte du loto en ce vendredi 13. Le tirage dans un instant... (*Juliette change de station.*) On est toujours sans nouvelle du vol 32 bis de la Compagnie Travel Discount Airways en provenance de Mulhouse et à destination de Beauvais via Bruxelles et Londres...

Sabrina – Vous voyez, c'est bien son avion...

Commentateur (*voix off*) – Le pilote aurait émis un signal de détresse juste avant que l’avion ne disparaisse des écrans radar. Nous vous tiendrons bien sûr informés dès que des informations plus précises nous parviendront...

Juliette éteint la radio.

Juliette – Il faut attendre... Il n’y a rien d’autre à faire pour l’instant... Je vais te servir un verre, ça va te remonter le moral.

Frédérique – On ne va quand même pas déboucher le champagne...

Sabrina (*apercevant la carafe*) – Je vais prendre un verre de vin. Puisqu’il est déjà ouvert...

Juliette – Tu es sûre que tu ne préfères pas autre chose ?

Sabrina – Ça ira, je t’assure...

Frédérique sert un verre et le tend à Sabrina, qui le vide d’un trait, sous le regard des deux autres un peu inquiètes.

Sabrina (*à Frédérique*) – Tu vois, avec ce qui m’arrive, je n’ai plus le goût à rien... Je n’arrive même plus à apprécier un grand vin...

Frédérique – Ouais...

Sabrina – Oh mon Dieu, ma mère !

Juliette – Elle était dans l’avion, elle aussi ?

Sabrina – Les enfants sont chez elle. S’ils regardent la télé...

Sabrina compose en hâte un numéro sur son portable.

Sabrina – Allô, Maman ? Oui, je sais, je suis au courant... Les enfants ne sont pas devant la télé, au moins ? Ils sont couchés ? (*Soupir de soulagement*) Non, je n’ai vraiment pas envie d’en parler maintenant... Je te rappelle, d’accord... Écoute, garde tes condoléances pour plus tard... Il n’est pas encore mort, non... ? Oui, c’est probable, mais ce n’est pas encore sûr, alors si tu permets... Tu l’as toujours détesté, de toute façon... Combien de fois tu m’as répété que ce n’était pas un homme pour moi... Que j’aurais pu trouver mieux... Et puis merde !

Sabrina raccroche, furieuse. Frédérique et Juliette la regardent avec un air un peu gêné et compatissant.

Sabrina – Elle n’a jamais pu supporter Maxime... Je suis sûre qu’au fond, elle est contente...

Juliette – Allez, ne dis pas ça...

Sabrina – Le jour de notre mariage, elle a prétexté que mon père était malade pour ne pas assister à la cérémonie...

Frédérique – Mais ton père était vraiment malade, non ? Il est mort quelques mois après...

Sabrina – Oui, le jour de la naissance de Kevin... Exprès pour m’emmerder...

Juliette – Tu veux que j’aille te chercher un calmant ?

Sabrina – Je suis désolée de vous embêter avec ça... Je ne vais pas vous gâcher la soirée. (*Elle se lève.*) Je vais m’en aller, ça vaudra mieux...

Juliette – Mais enfin, Sabrina ! On est amies, non ? À quoi ça sert d’avoir des amies si on ne peut pas se reposer sur elles dans des moments comme ça ?

Sabrina (*se rasseyant*) – Je savais que je pouvais compter sur vous... Et puis j’avoue que je n’ai pas très envie de me retrouver toute seule à la maison, devant le sapin, pendue à la radio en attendant le verdict...

Frédérique – On devrait peut-être écouter s’il y a du nouveau...

Sabrina – Je me demande si j’ai envie de savoir... (*Un temps*) Vas-y, allume-la...

Juliette – OK.

Juliette rallume la radio.

Commentateur (*voix off*) – ... Les avions qui survolent la zone ont repéré une grande tache d’hydrocarbure à la surface de l’eau. Mais on ignore encore si elle provient de l’avion de la compagnie Pas Trop Cher Travel Discount Airways qui, je vous le rappelle, s’est abîmé dans la Manche il y a une heure à peine. Nous attendons une liaison avec notre envoyé spécial, présent à bord de l’un des hélicoptères de secours... En attendant, sans transition, les résultats du loto...

Sabrina – Une flaque de kérosène... Ça veut bien dire que l’avion s’est crashé... Comment voulez-vous qu’il puisse y avoir des survivants...?

Frédérique et Juliette ne savent pas trop quoi dire pour lui remonter le moral.

Commentateur (*voix off*) – ... Le numéro qu’il fallait jouer est donc le 1 5 2 7 9 6 et le numéro complémentaire le 10...

Frédérique semble se figer.

Juliette – Si le pilote a réussi à poser son avion sur l’eau, certains passagers ont pu sortir avant que l’appareil coule au fond...

Commentateur (*voix off*) – L’heureux gagnant empochera donc la coquette somme de 60 millions d’euros. De quoi envisager l’avenir avec...

Juliette éteint la radio.

Frédérique – C’est...

Sabrina – Quoi ?

Frédérique – Non, non, rien...

Juliette – Tu as déjà pris l’avion. Rappelle-toi. Ce que racontent les hôtesse de l’air avant le décollage. Les masques à oxygène qui tombent automatiquement, les gilets de sauvetage sous les sièges, les sorties de secours à chaque extrémité de l’appareil, les toboggans d’évacuation, tout ça... Il y a quand même des procédures en cas de danger... Tout est prévu...

Frédérique sort plus ou moins discrètement de sa poche une carte Pôle Emploi et la regarde.

Sabrina – Les hôtesse de l’air... Tu parles... Ça pour les regarder, Maxime les regarde... Quant à écouter ce qu’elles racontent... Tu sais comment sont les hommes...

Frédérique – Oh, putain !

Sabrina – Tiens, Frédérique... tu sais ce qu’elles racontent, toi ?

Frédérique est prise au dépourvu.

Frédérique – Quoi ? Qui ?

Sabrina (à Juliette) – Tu vois... Qu’est-ce que je disais...

Juliette (à Frédérique) – L’hôtesse de l’air, qu’est-ce qu’elle dit, avant le décollage ? En cas de... dépressurisation de l’appareil.

Frédérique (*pétant les plombs*) – Le... Les parachutes sous les sièges, le tuba qui tombe du plafond, les palmes dans la boîte à gants, tout ça ?

Juliette lance un regard de reproche à Frédérique.

Juliette (à Sabrina) – Et personne ne t’a appelée ?

Sabrina – Maxime est sûrement déjà au fond de la Manche. Comment veux-tu qu’il m’appelle ?

Complètement ailleurs, Frédérique a rallumé la télé.

Commentateur (*off*) – Je vous rappelle que le numéro gagnant de ce super tirage du vendredi 13 est le 1 5 2 7 9 6. Numéro complémentaire le 10. Pour un montant de 60 millions d’euros...

Frédérique examine à nouveau sa carte Pôle Emploi.

Frédérique – Oh, putain...

Juliette éteint la télé.

Juliette – Non, je veux dire... Il y a sûrement une cellule psychologique... Dans ces cas là, ils mettent toujours en place une cellule psychologique... Pour prévenir les proches... Les soutenir... Tout ça...

Frédérique (à Juliette) – Je peux te dire un mot ?

Juliette – Quoi ?

Frédérique – En particulier...

Le portable de Sabrina se met à sonner.

Juliette – Tu vois, ça doit être eux...

Sabrina – Je ne suis pas sûre de vouloir savoir...

Le téléphone continue à sonner.

Juliette – Tu veux que je décroche à ta place ?

Sabrina – Oh, oui, s’il te plaît...

Juliette prend la communication.

Juliette – Allô... Oui... Non... Ah, d’accord... Ah, bon... Non, non... Si, si, on est très contentes, bien sûr. OK, merci...

Juliette repose le téléphone.

Sabrina – Alors ?

Juliette (*dans un état second*) – C’était ta gynéco... Au sujet de ton analyse de sang...

Sabrina – Et alors ?

Juliette – Ben... Tu es vraiment enceinte...

Sabrina (*effondrée*) – Oh, mon Dieu...

Juliette – Je te sers un autre verre de vin ?

Sabrina – Oui, merci...

Juliette remplit à nouveau le verre de Sabrina.

Frédérique (*à Juliette*) – Euh... Il faut absolument que je te dise quelque chose...

Juliette (*à Frédérique*) – Tu crois vraiment que c’est le moment ?

Frédérique – C’est très important, je t’assure...

Le regard de Sabrina tombe sur le tableau.

Sabrina – Il est vraiment bizarre, ce tableau, vous ne trouvez pas...?

Juliette – Euh... Si, un peu, oui...

Juliette lui donne le verre.

Sabrina – Le type qui a peint ça devait être sacrément dépressif. (*À Frédérique*) C’est un ami à toi ?

Frédérique – Oui, enfin... C’est un Hongrois, je crois.

Sabrina - Ah, oui, ça se voit. (*À Frédérique*) Il s’est suicidé ?

Juliette – Pas encore, malheureusement...

Sabrina vide son verre d’un trait.

Sabrina (*à Juliette*) – Tiens, sers m’en un autre...

Juliette – Tu ne devrais peut-être pas trop boire quand même. Dans ton état...

Frédérique (*ne sachant pas quoi dire*) – Alors comme ça, vous attendez un heureux événement ?

Juliette la fusille du regard.

Frédérique (*à Juliette*) – Il faut vraiment que je te parle...

Sabrina – J'ai la tête qui tourne. Je vais aller prendre un peu l'air sur le balcon.

Juliette – Tu veux que je vienne avec toi ?

Sabrina – Merci. J'ai besoin d'être un peu seule...

Juliette – OK.

Sabrina sort sur le balcon. Frédérique attend impatiemment qu'elle ait disparu.

Frédérique – Tu ne devineras jamais ce qui nous arrive...!

Juliette (*ailleurs*) – Enceinte... Tu te rends compte ?

Frédérique – Tu es enceinte ? Mais c'est merveilleux ! Tu vois, il y a encore un quart d'heure, j'aurais pris ça comme une catastrophe naturelle. Mais là, je prends tout du bon côté. Et tu sais pourquoi ?

Juliette – Mais ce n'est pas moi qui suis enceinte !

Frédérique – Ah oui... ? Qui est enceinte, alors ?

Juliette – Sabrina ! Tu te rends compte ? Dans la même journée, elle apprend que son mari a disparu dans un crash aérien, et qu'elle attend un enfant de lui...

Frédérique – Comment tu sais qu'il est de lui ?

Juliette (*estomaquée*) – Je ne sais pas... L'intuition féminine...? Comme les deux premiers sont de lui, et que Maxime est son mari, c'est le premier nom qui m'est venu à l'esprit. C'est con, hein ?

Frédérique – Bon, de toute façon, ce n'est pas la question... Tu sais quoi ?

Juliette – Quoi ?

Frédérique – On a gagné !

Juliette (*regardant vers le balcon*) – Oh, mon Dieu !

Frédérique – Ça fait un choc, hein ?

Juliette – Sabrina ! Elle est en train d'enjamber le balcon !

Frédérique se retourne et voit la scène.

Frédérique – Oh, putain ! Elle va nous faire chier longtemps celle-là... Qu'elle saute et qu'on n'en parle plus. On est au premier étage, de toute façon. Elle ne se ferait pas bien mal...

Sans l'écouter, Juliette s'approche de la fenêtre.

Juliette – Je t'en prie, Sabrina ! Ne fais pas ça ! Pense à tes enfants ! C'est Noël, quand même...

Sabrina – Promets-moi que si je saute, tu t'en occuperas. Tu ne les laisseras pas partir à la DASS, hein ?

Juliette – Oui, je te le promets...

Frédérique – Il ne manquait plus que ça...

Juliette – Je veux dire non, ne saute pas ! (*À Frédérique*) Dis quelque chose, toi !

Frédérique – Pour les enfants, il y a ta mère, non ?

Sabrina – Je préfère encore qu'ils aillent à la DASS.

Juliette – Il faudrait peut-être appeler les pompiers...

Frédérique – C'est bon, il n'y a pas le feu. Je vais la faire descendre de là...

Sabrina – N'approchez pas, ou je saute.

Juliette – Qu'est-ce qu'on fait ?

Frédérique – Attends je reviens...

Juliette – Ne me laisse pas toute seule !

Frédérique disparaît dans le couloir.

Sabrina (*pathétique*) – Moi aussi, je vais me crasher en bas. Comme un avion sans aile. Je vais aller rejoindre mon Maxime...

Juliette – Tu crois vraiment que c'est ce qu'il voudrait ? Je veux dire, il préférerait sûrement que tu restes en vie pour t'occuper de vos enfants. Et puis imagine qu'il ne soit pas vraiment mort. Il sonne à la porte de l'immeuble, et il te trouve écrasée en bas.

Ce n'est pas la sonnerie de la porte qu'on entend, mais celle du portable de Sabrina.

Juliette – Ah, tu vois ? Si ça se trouve, c'est lui... Ben vas-y, décroche...

Sabrina (*hésitante*) – Oui...?

Juliette (*en direction de l'endroit où a disparu Frédérique*) – J'espère que ce n'est pas encore sa gynéco. Pour lui annoncer que finalement, c'est des jumeaux...

Sabrina – Oui, je vous écoute... Vous êtes sûrs ? D'accord. Non, non, ne vous inquiétez pas. OK, merci, je reste à côté du téléphone...

Juliette – Qu'est-ce qui se passe ?

Sabrina – C'était eux... La cellule de soutien psychologique...

Juliette – Et alors ?

Sabrina – Ils ont retrouvé des survivants... Maxime pourrait se trouver parmi eux...

Juliette – Mais c'est génial ! Tu vois ? Imagine que tu aies sauté, dans un moment de désespoir...

Frédérique revient.

Frédérique – Oui, elle se serait au moins foulé la cheville...

Juliette – Allez, descends de là... (*À Frédérique*) La cellule d'urgence vient de l'appeler. Ils ont retrouvé des survivants...

Frédérique – Je sais...

Juliette – Tu as entendu ?

Frédérique – C'est moi qui l'ai appelée.

Juliette – Quoi ?

Frédérique – Fallait bien trouver un moyen de la faire descendre de là...

Sabrina revient dans la pièce.

Sabrina – Tu as raison... Il faut que j'y croie. Je sens que Maxime est encore vivant. Je le sais...

Juliette lance un regard incendiaire à Frédérique.

Juliette – Ne t'emballe pas trop vite quand même... Et puis comment ils savent que Maxime pourrait être parmi les survivants ?

Sabrina – Ils ont localisé un type accroché à une valise. Et qui hurle : Sabrina, Sabrina...

Juliette fusille à nouveau Frédérique du regard.

Sabrina – Comment ils savent que je m'appelle Sabrina ?

Juliette – Oui, je me le demande...

Frédérique – Bon, je ferme la fenêtre, hein ? Et tu ne la laisses plus approcher de là, d'accord ?

Juliette – Et qu'est-ce qu'on va lui raconter si la vraie cellule d'urgence appelle ?

Frédérique – Il y avait sûrement plusieurs passagers à bord dont la femme s'appelle Sabrina...

Sabrina – J'ai complètement oublié de prendre leur numéro... Je voulais leur demander si je pouvais venir sur place pour participer aux recherches. Je vais appuyer sur la touche « rappeler le dernier correspondant »...

Juliette (*sur un ton définitif*) – Si j'étais toi, je ne ferais pas ça...

Air étonné de Sabrina.

Juliette – Ils doivent être complètement débordés, tu sais. Dès qu'ils auront des nouvelles plus précises, ils te rappelleront...

Frédérique – Il faut vraiment que je te parle.

Juliette – Vas-y...

Frédérique – En privé...

Juliette – On ne peut pas la laisser toute seule. Imagine que la police appelle pour lui annoncer la mort de Maxime, et qu'elle enjambe encore le balcon ?

Frédérique – Allons sur le balcon !

Juliette – Tu me déçois, Frédérique... Tu me déçois beaucoup... Je te pensais plus proche de tes amis. On parle de Maxime, là ! Ton copain de lycée ! Et de Sabrina, ma meilleure amie ! Ils étaient témoins à notre mariage. On peut bien sacrifier une soirée pour la soutenir dans le malheur qui lui arrive !

Frédérique – On a gagné au loto.

Juliette – Combien ?

Frédérique – 60 millions.

Sabrina – Je prendrais bien un autre verre de vin, finalement. Avec toutes ces émotions...

Juliette (*sèchement*) – Tu sais où est la carafe, non ! Ou tu préfères qu'on te ramène le cubitainer et une paille ?

Sabrina accuse le coup.

Sabrina – Bon, je crois que je vais vous laisser... Je vous ai assez embêtées comme ça.

Juliette se reprend.

Juliette – Excuse-moi. Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. (*Elle lui ressert un verre de vin.*) Mais on est tous un peu sur les nerfs, non ? Il faut que tu manges quelque chose, aussi, sinon tu vas être malade... (*À Frédérique en aparté pendant que Sabrina vide son verre*) C'est le moment de lui refourguer ta tourte aux artichauts...

Frédérique sort un instant vers la cuisine.

Juliette – Nous aussi, on était très proches de lui. Alors évidemment, on est bouleversées par la mort de Maxime. Je veux dire par la perspective de sa disparition... En même temps, il faut savoir tourner la page, non ? On ne vit qu'une fois.

Frédérique revient avec une part de tourte et la passe à Juliette.

Juliette (*tendant la part de tourte à Sabrina*) – Il faut savoir profiter des bonnes choses de la vie...

Sabrina prend une bouchée de la tourte.

Sabrina – Ce n'est pas mauvais... Qu'est-ce que c'est ?

Juliette (*hypocrite*) – C'est Frédérique qui a fait la cuisine. C'est à quoi, déjà... ?

Sabrina (*la bouche pleine*) – Oh, du moment que ce n'est pas de l'artichaut. C'est le seul truc auquel je suis allergique. Je ne sais même plus le goût que ça a, d'ailleurs. La seule fois où j'en ai mangé, c'était chez ma grand-mère en Bretagne. J'ai fini aux urgences...

Les deux autres échangent un regard consterné.

Sabrina – L’avantage, avec l’artichaut, c’est qu’on ne risque pas d’en manger sans s’en apercevoir...

Juliette arrache la part de tourte à Sabrina.

Juliette – Bon, ben tu veux peut-être passer au dessert...?

Sabrina ne semble pas dans son assiette.

Sabrina – Je crois que je vais aller vomir... Tu vois, d’habitude, ça passe très bien. Surtout les bonnes choses comme ça... Ça doit être le stress...

Elle s’éloigne en direction de la salle de bain. Sabrina partie, Juliette laisse éclater son excitation.

Juliette – Tu es sûre ?

Frédérique (*montrant sa carte*) – Mon numéro Pôle Emploi ! Il est sorti ! Ils viennent de l’annoncer à la radio ! Tu n’as pas entendu ? 60 millions, tu te rends compte ? On peut s’acheter un Airbus, avec ça ! Enfin, d’occasion peut-être. Mais en bon état...

Juliette – Mais c’est complètement dingue !

Frédérique sert deux verres de vin et en tend un à Juliette pour trinquer.

Frédérique – Tiens, goûte une dernière fois au vin de pays de chez Leader Price, pour bien te souvenir à quoi ça ressemble. Parce que tu n’es pas prête d’en reboire...

Elles trinquent.

Juliette – C’est dingue... Ce n’est pas une blague, au moins ?

Frédérique – Moi aussi, j’ai du mal à y croire. Mais j’ai vérifié trois fois le numéro. Je te jure, c’est nous ! On a gagné ! La super cagnotte du vendredi 13 !

Sabrina revient.

Juliette – Tu ne devineras jamais ce qu’on vient d’apprendre !

Sabrina – Ils ont rappelé ? C’est bien lui ? Il est vivant ?

Frédérique (*embarrassée*) – Euh, non... Ils ne sont pas encore sûrs...

Juliette – Mais ils ont repéré une valise qui ressemble beaucoup à la sienne. Une valise Vuitton. Flottant à la surface...

Sabrina – Alors c’est quoi, la bonne nouvelle ?

Juliette – Ben... Ça... (*Hystérique*) On va pouvoir récupérer la valise !

Frédérique essaie de calmer Juliette d’un geste.

Frédérique – Excuse-la... C’est les nerfs...

Sabrina – Vous avez raison. Cette attente, c'est insupportable... Même s'il est encore vivant, rien que d'imaginer Maxime tout seul, accroché à sa valise, au milieu de la Manche, en plein hiver... Pendant que nous on est tranquillement au chaud ici... J'en ai le sang qui se glace dans les veines... Il ne fait pas très chaud non plus, chez vous, si ? Ou c'est moi...

Frédérique (*avec un air entendu*) – On va pouvoir remettre le chauffage, maintenant, hein, Juliette ? Je vais le mettre à fond...

Elle sort pour remettre la chaudière en route.

Sabrina – Combien de temps on peut tenir, à ton avis, dans les eaux glacées de la Manche, au mois de décembre ?

Juliette – Ça dépend... Il était plutôt du genre frileux, non ?

Sabrina – Oh, mon Dieu...

Frédérique revient.

Frédérique – J'ai mis le thermostat sur 25... (*Avec un clin d'œil à Juliette*) Comme ça, si on doit partir à l'improviste sous les tropiques, on évitera le choc thermique...

Sabrina – Vous partez en vacances... ?

Frédérique – Non, enfin... Pourquoi pas ?

Sabrina – Si j'étais vous, j'évitais l'avion...

Juliette – Oui, c'est peut-être plus prudent. La loi des séries... Et puis une bonne thalasso au Sofitel de Quiberon, ce n'est pas mal non plus... Histoire de repartir d'un bon pied pour une nouvelle vie...

Sabrina – Vous avez bien raison de vouloir en profiter... Vous voyez à quoi ça tient, le destin ? On dîne tranquillement avec des amies un vendredi soir, et sans préavis, on se retrouve veuve...

Juliette – Oui... Ou multimillionnaire en euros !

Sabrina – Tu penses bien qu'on n'avait pas les moyens de se payer une assurance-vie... C'est bizarre, d'ailleurs, parce qu'il en parlait, justement, ces derniers temps... Pour pouvoir au moins payer les études des enfants, en cas de coup dur... Il devait sentir quelque chose... Un mauvais pressentiment...

Frédérique – Ouais. Ben nous, je peux te dire qu'on ne l'a pas vu venir. Ça nous tombe dessus, comme ça...

Juliette (*à Sabrina*) – Allez, le pire n'est jamais sûr...

Frédérique – Ça fait un choc... Faut gérer aussi...

Sabrina – Vous en avez une, vous ?

Juliette – Une quoi ?

Sabrina – Une assurance-vie ! Enfin, une assurance-décès...

Frédérique – On a mieux que ça, crois-moi.

Sabrina – Je te jure que s’il s’en sort, après ça, je verrai la vie différemment...

Juliette – Ah, nous aussi, je te promets.

Sabrina – Tous ces petits sacrifices qu’on s’impose tous les jours en se disant qu’on en profitera plus tard... Tu parles... On ferait mieux de vivre au jour le jour, oui... Sans penser au lendemain...

Frédérique – Tu as raison. Moi, demain, j’arrête de travailler.

Sabrina – Je croyais que tu étais au chômage...

Frédérique – Ouais, ben j’arrête de chercher du boulot.

Sabrina – Bon, en même temps, il faut bien gagner sa vie. Et en mettre un peu de côté. Parce que ce n’est pas avec les retraites qu’on aura... Oh, mon Dieu... Je sens que Maxime, lui, il ne va pas coûter cher à sa caisse de retraite...

Juliette – Allez, dis pas ça...

Sabrina – Comment je vais m’en sortir, moi, avec les deux petits...

Juliette – On est là, nous... Hein, Frédérique...? Si tu veux, on peut t’en prendre un, pour te décharger un peu !

Frédérique (*pas très emballée*) – Oui, enfin...

Sabrina – C’est gentil, mais... On vous doit déjà 1000 euros...

Juliette – Tiens, tu sais quoi ? On vous en fait cadeau, de ces 1000 euros. On n’est plus à ça près, non ? Hein, Frédérique ?

Frédérique – Ouais, ouais, non... Bien sûr... Vous pouvez les garder...

Sabrina (*émue*) – C’est vraiment un soutien, pour moi, de savoir que je peux compter sur des amis comme vous... Je sais ce que ça représente, 1000 euros, pour vous... Surtout, en ce moment. Avec Frédérique qui n’a pas de travail. Tu vois, si je demandais à ma banque de me les prêter, je ne suis pas sûre qu’elle le fasse. Avec tout le pognon qu’ils se font en spéculant sur notre dos... Et vous... qui n’avez même pas les moyens de mettre le chauffage en plein mois de décembre... Sauf quand il y a des invités... D’ailleurs, il fait un peu chaud, maintenant, non ? Vous ne trouvez pas ? Je ne voudrais pas que vous fassiez exploser votre facture de fioul pour moi...

Frédérique – Je vais aller baisser un peu...

Frédérique s’absente à nouveau quelques secondes.

Sabrina – Comment je vais annoncer ça aux enfants, moi...

Juliette – Pour l’instant, ils dorment, non ?

Sabrina – Mais ils vont bien se réveiller un jour...

Juliette – Écoute, je ne devrais peut-être pas te dire ça, mais je n’arrive pas à croire qu’il soit mort. Pas ce soir...

Sabrina – Pourquoi, pas ce soir ?

Juliette – Je ne sais pas, c'est... comme ce que tu disais tout à l'heure à propos de ton père. Qui est mort juste le jour de la naissance de ton fils. Exprès pour t'emmerder.

Sabrina – Tu crois que Maxime a décidé de se crasher en avion justement ce soir pour nous gâcher la soirée ?

Frédérique revient.

Juliette (*préférant changer de sujet*) – Si on remettait la télé, pour avoir confirmation... C'est l'heure des résultats du loto... Je veux dire, il y a les informations, juste après...

Le téléphone de Sabrina sonne, interrompant le mouvement de Juliette vers la télé. Sabrina, figée, hésite, mais finit par prendre son portable.

Sabrina – Oui...? Oui, elle-même... (*À Juliette et Frédérique*) C'est eux ! La cellule d'urgence... Oui...? Oui, je vous écoute...

Les deux autres ont l'air très emmerdées.

Sabrina – Mais vous nous aviez dit que... D'accord... OK... Merci...

Elle raccroche.

Sabrina – Ils ont repéré cinq survivants, accrochés à des débris de l'avion... Peut-être un sixième...

Frédérique – Le numéro complémentaire.

Sabrina – Ils essaient de les repêcher en hélicoptère, mais le temps est très mauvais au-dessus de la Manche... Ils ne connaissent pas encore leur identité.

Juliette – Ils te préviendront dès qu'ils auront procédé au tirage... Je veux dire au sauvetage !

Sabrina – Non, vous avez raison... C'est comme une loterie. C'est infernal, cette attente. J'ai l'impression d'avoir joué au loto, et d'attendre pour savoir si j'ai tiré le bon numéro...

Juliette – Eh oui... C'est ce que je me suis demandé aussi quand j'ai épousé Frédérique... Je veux dire... Mais ils étaient combien, dans cet avion ?

Sabrina – Je ne sais pas... C'était un petit avion... Paris-Mulhouse...

Frédérique – Mettons une centaine. S'il y a cinq survivants... Ça fait une chance sur vingt. C'est quand même plus sûr que le loto...

Sabrina – Je n'ai jamais eu de chance au jeu...

Juliette – Tu sais ce qu'on dit : Cent pour cent des gagnants ont tenté leur chance...

Sabrina – Oh, mon Dieu... Heureusement que vous êtes là, sinon...

Juliette – Tu ne veux pas aller te reposer un peu dans notre chambre ?

Sabrina – Et si ils rappellent...?

Frédérique – Ça peut durer des heures, tu sais... Avec la tempête... Un sauvetage en mer, comme ça, c'est très délicat... Ils ne sont même pas encore sûrs de pouvoir les repêcher vivants. Dans une eau à deux ou trois degrés, tu imagines...

Sabrina – De toute façon, je n'arriverai jamais à dormir.

Juliette – Je peux te donner un somnifère, si tu veux.

Sabrina – Je ne crois pas que ça suffira. Dans l'état où je suis...

Juliette – Tu peux en prendre deux ou trois. Ils sont très légers...

Sabrina – C'est très gentil, mais je ne vais pas vous prendre votre chambre, en plus...

Juliette – Tu sais, nous non plus, on n'arrivera pas à dormir, alors...

Sabrina – Merci... Franchement, je ne pensais pas que tout ça vous bouleverserait autant que moi... (*Regardant son portable*) Merde, je l'ai mis sur répondeur. Un réflexe... Je vais voir s'ils ne m'ont pas laissé un message...

Elle s'éloigne un peu pour consulter sa messagerie.

Frédérique (*à Juliette*) – On ne va jamais pouvoir s'en défaire...

Sabrina – Non, toujours rien...

Juliette – En même temps... ça ne fait que cinq minutes qu'ils ont appelé...

Frédérique – Et puis entre nous, tu sais... Une chance sur vingt... Il vaudrait quand même mieux te préparer au pire, hein ?

Sabrina – Mais tout à l'heure, tu me disais que...

Juliette – On ne voudrait pas non plus te donner de faux espoirs... Hein, Frédérique ?

Frédérique – Il faut reconnaître que là, ça commence à sentir le sapin...

Juliette – Ce que veut dire Frédérique, avec ses mots à elle, c'est que si Maxime est vraiment mort, tu le sauras toujours bien assez tôt... Non, tu ferais mieux d'aller te coucher, je t'assure... Tu veux que je t'appelle un taxi ?

Sabrina – Je suis venue en voiture, avec le 4X4.

Juliette – Ah, oui, c'est vrai...

Sabrina – Et je ne sais pas si je suis en état de conduire.

Échange de regards exaspérés entre Frédérique et Juliette.

Sabrina – Mais tu as raison, je vais aller me reposer un peu dans la chambre. Je ne vais pas dormir, mais... Je crois que j'ai besoin d'être un peu seule...

Frédérique – Oui, nous aussi... Je veux dire, oui, bien sûr, on comprend très bien. Hein Juliette ?

Sabrina – J'y vais...

Juliette – Oui...

Sabrina sort sous les regards de circonstance de Frédérique et Juliette qui, dès qu'elle a disparu, laissent éclater leur joie.

Frédérique – Putain ! 60 millions !

Sabrina revient. Frédérique et Juliette se figent.

Sabrina – J'ai oublié mon portable...

Sabrina ressort.

Juliette – Tant que je n'aurais pas vu le billet gagnant, je n'arriverai pas à y croire. Fais voir...

Frédérique – Je vais le chercher... *(Elle fait un pas pour y aller.)* Merde, il est dans la chambre... Avec un peu de chance, elle va s'endormir et nous foutre un peu la paix. Ce n'est pas le moment d'aller la réveiller... Et si on se sifflait sa bouteille de Veuve Clicquot, en attendant ? Pour fêter ça...

Juliette – Dans la chambre ? Je n'ai rien vu... Tu ne l'as pas perdu, au moins, ce ticket ? Imagine qu'il soit tombé de la table de nuit par terre... et qu'il ait fini dans l'aspirateur. J'ai changé le sac hier, et j'ai vidé la poubelle ce matin.

Frédérique – T'inquiète... Il est rangé bien à l'abri. *(S'apprêtant à déboucher la bouteille de champagne.)* Je vais essayer de ne pas faire péter le bouchon trop fort... pour pas la réveiller.

Juliette – À l'abri...? Où...?

Frédérique – Dans ma valise. En haut du placard... Dans la pochette intérieure... Je n'ai même pas pensé à l'enlever en revenant de Cabourg... Je ne me souvenais même plus que j'avais joué au loto, t'imagines...

Juliette – Tu veux dire ta valise Vuitton ?

Frédérique – Si, oui... Ma valise, quoi... Ne me dis pas que tu as passé aussi l'aspirateur dans ma valise... *(Percevant l'embarras de Juliette)* Quoi ?

Juliette – Maxime n'avait pas de valise pour partir à Mulhouse... Alors Sabrina m'a demandé si je pouvais lui en prêter une...

Frédérique laisse échapper le bouchon de champagne qui pète bruyamment.

Frédérique – Tu lui as prêté ma valise ? Tu l'as laissé prendre l'avion pourri de cette compagnie low cost avec ma valise Vuitton ?

Juliette – Bon, pour la valise Vuitton, je te rappelle que c'était une fausse... Une contrefaçon qu'on a achetée à Trieste cet été en revenant du Club Fram de Porto Vecchio ?

Frédérique – Avec notre chèque de 60 millions d'euros dedans ! On avait de quoi racheter la marque qui fabrique les vraies....

Sabrina revient.

Sabrina – J’ai entendu comme une détonation... Ça m’a réveillée... (*Voyant la mine défaite des deux autres*) Vous en faites une tête... Vous avez des nouvelles, c’est ça ? Elles ne sont pas bonnes, et vous n’osez pas me le dire ?

Frédérique – Oui, on peut dire ça comme ça...

Sabrina – Oh, mon Dieu...!

Juliette – Non, enfin... Il ne s’agit pas de Maxime...

Frédérique – Un peu quand même...

Juliette – Frédéric ne savait pas que je lui avais prêté sa valise... Alors évidemment, ça lui a fait un choc... Un choc émotionnel, je veux dire... Imaginer son meilleur ami accroché à sa valise au milieu de la Manche... Avec les requins tournant tout autour...

Sabrina – Il y a des requins, dans la Manche ?

Juliette – Je ne sais pas, j’imagine...

Sabrina – Oh, mon Dieu, c’est vrai, la valise... On vous devait déjà 1000 euros qu’on n’est pas prêts de vous rembourser, et en plus vous ne reverrez jamais votre valise Vuitton. Heureusement que c’était une fausse...

Juliette – Il y a encore un espoir, non ? (*Regardant Frédéric*) Je veux dire qu’on retrouve Maxime... avec la valise.

Frédérique – Tu crois...?

Juliette – Une valise, ça flotte beaucoup mieux qu’un cadavre ! Souviens-toi des images qu’on voit à la télé après un crash aérien. Qu’est-ce qui flotte à la surface ? Les valises !

Frédérique – Si elles ne sont pas trop lourdes, oui...

Juliette (*à Sabrina*) – Elle était très remplie, sa valise, à Maxime ?

Sabrina – Il n’a passé qu’une nuit à l’hôtel Ibis de Mulhouse, alors il n’a pas emmené grand chose...

Les deux autres reprennent un peu espoir.

Sabrina – À part tous ses catalogues de vente, évidemment. Le papier, ça pèse une tonne. Je n’arrivais même pas à soulever la valise pour la mettre dans le coffre de la voiture quand il est parti. Heureusement qu’elle avait des roulettes. Ce n’est pas si mal fait que ça, ces imitations. Vous avez bien raison. Pourquoi se ruiner à acheter une vraie... Mais pourquoi vous voulez savoir ce qu’il y avait dans cette valise ?

Juliette – Ben... Si elle flotte, Maxime a pu s’accrocher après. Comme à une bouée...

Sabrina – Ouais, ben là, non, hein... Autant s’accrocher à une enclume... Et puis de toute façon, les bagages, c’est en soute, non ? Ça coule à pic avec la carcasse de l’appareil...

Frédérique lance un regard meurtrier à Juliette.

Juliette – Des fois, quand ils arrivent à localiser l'épave, ils la remettent à flot. Pour retrouver les boîtes noires, déterminer les causes du crash, et récupérer les valises – je veux dire les corps – pour que pour les familles puissent faire leur travail de deuil...

Frédérique – Tu crois...?

Juliette – Mais, oui ! Je ne sais pas pourquoi, mais je garde espoir. Hein, Sabrina ?

Sabrina – Oui, enfin...

Juliette – On est vendredi 13, non ?

Sabrina – Je n'ai jamais compris si ça portait bonheur ou malheur, le vendredi 13...

Juliette – Eh ben tu vois... Un peu les deux !

Frédérique (*à Sabrina*) – Mais tu es vraiment sûre à cent pour cent qu'il est parti avec ?

Sabrina – Avec la Travel Discount Airways ? Oui, malheureusement... C'est même moi qui lui ai acheté le billet sur internet...

Frédérique (*hystérique*) – Avec ma valise, putain ! Avec ma putain de valise !

Sabrina est un peu déstabilisée. Juliette fait signe à Frédérique de se calmer.

Sabrina – Bon, je crois que je vais vraiment vous laisser... Je vais aller dormir chez ma mère. Au moins, je serai à côté des enfants quand ils se réveilleront. Et si j'ai des nouvelles, bonnes ou mauvaises, je vous tiens au courant. C'est promis.

Frédérique – 60 millions... 60 millions, putain ! Dites-moi que c'est un cauchemar...

Juliette (*à Sabrina*) – Oui, c'est peut-être plus raisonnable...

Sabrina – Bon ben je vais vous laisser dormir...

Frédérique – Parce que tu crois vraiment qu'on va pouvoir dormir, maintenant ?

Sabrina – Je vous appellerai demain matin... Vous saurez toujours bien assez tôt... Moi aussi, d'ailleurs. Tu as raison, Juliette. Ça peut durer des heures. Je vais prendre un somnifère en arrivant chez Maman...

Frédérique – Ah, non ! On veut savoir, nous ! Tout de suite ! Hein, Juliette ? On ne va pas attendre comme ça comme des connes...

Sabrina – Franchement, ça me touche beaucoup... que tu sois bouleversée à ce point là. Je sais que Maxime était un ami... mais je ne pensais pas que sa disparition t'affecterait comme ça.

Frédérique – Je rallume la télé...

Commentateur (*off*) – Le numéro gagnant est donc le...

Frédérique – Bon, ça va, on a compris...

Sabrina (*inquiète, à Juliette*) – Tu devrais peut-être lui donner un calmant, à elle aussi, non ?

Frédérique zappe sur une autre chaîne.

Commentateur (*off*) – C'est maintenant une certitude : il n'y a aucun survivant suite au crash en mer de l'avion de la Travel Discount Airways. Les quelques individus accrochés à un radeau de fortune, qu'on avait d'abord pris pour des survivants, ne se sont avérés être en fait que des sans-papiers qui tentaient de gagner l'Angleterre à la nage. Ils ont bien entendu été immédiatement placés dans le charter qui va les ramener dans leur pays d'origine. Un charter de cette même compagnie, d'ailleurs. Souhaitons-leur au moins bon voyage... Sans transition, on ignore toujours l'identité du gagnant de la super cagnotte du...

Frédérique éteint la télé, effondrée.

Frédérique – Oh, putain... Aucun survivant...

Le portable de Sabrina sonne. Elle le prend et regarde le numéro de l'appel entrant.

Sabrina – Si c'est ma mère, je ne réponds pas...

Frédérique – Ma valise Vuitton...

Sabrina – C'est lui...

Juliette – Qui, lui ?

Sabrina – Maxime... C'est le numéro de son portable qui s'affiche...

Juliette – Non... Mais si il est au fond de La Manche...

Frédérique – T'as quoi comme opérateur ?

Juliette – Ben vas-y, réponds !

Sabrina, blême, prend l'appel.

Sabrina – Oui...

Frédérique et Juliette sont suspendues à ses paroles.

Sabrina – Maxime ? Mais tu m'appelles d'où ? Écoute, je t'entends à peine... Comme si tu m'appelais de très très loin...

Frédérique – Tu m'étonnes... Ils ont dit qu'il n'y avait aucun survivant...

Sabrina – Et toi, tu m'entends...? Maxime...? Allô...? Allô...? (*Elle se tourne vers les deux autres avec un air dramatique.*) On a été coupés...

Silence de mort.

Juliette – Tu es vraiment sûre que c'était lui ?

Sabrina – Je ne sais pas... La ligne était très mauvaise...

Frédérique – Tu parles...

Sabrina – En tout cas, l'appel provenait bien de son portable. C'était le bon numéro...

Frédérique – Le bon numéro...

Juliette – Il a peut-être été éjecté de l'appareil... et il a réussi à s'accrocher à quelque chose...

Frédérique – Sa valise...

Juliette – Et il t'appelle avec ce qui lui reste de batterie.

Sabrina – Oh, mon Dieu... Mais ils avaient dit qu'il n'y avait aucun survivant... Je commençais à peine à me faire à cette idée...

Juliette – Un miracle est toujours possible.

Frédérique – Un miracle... Il faudrait encore qu'ils arrivent à le localiser à temps avant que les requins ne le bouffent...

Sabrina – Vous imaginez Maxime, avec cette tempête, tout seul, au milieu de l'Atlantique...

Frédérique – La Manche...

Juliette – Ce n'est pas si grand, la Manche...

Sabrina – En pleine nuit, accroché à ta valise, perdu dans cet océan...

Frédérique – La Manche, je te dis !

Sabrina – Il a pu dériver... Comment ils vont faire pour le retrouver...?

Frédérique – Autant chercher une valise dans une botte de foin...

Sabrina – Je vais essayer de le rappeler... Même s'il n'a plus beaucoup de batterie, il aura peut-être le temps de nous décrire l'endroit où il se trouve. Ça facilitera les recherches...

Juliette – En même temps, s'il est vraiment perdu au milieu du Pacifique...

Frédérique – La Manche, bordel !

Sabrina compose le numéro et attend avec anxiété.

Sabrina – Ça sonne... Oh, mon Dieu, c'est sa boîte vocale. J'ai l'impression d'entendre une voix d'outre-tombe... Allô, Maxime ? Si tu as ce message, je veux que tu saches combien je t'aime. Et les enfants aussi. Je t'en prie, Maxime. Essaie de tenir le coup. Pour moi. Pour tes enfants. Pour toi aussi, bien sûr. Le temps que les secours parviennent à te localiser. Je t'embrasse très fort, mon chéri...

Frédérique et Juliette se regardent, émus.

Sabrina – Je voulais t'avouer une dernière chose, Maxime. Pour soulager ma conscience. Parce que je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion. Ou alors plus le courage. Je t'ai trompé une fois. Juste une petite fois. Mais ça ne comptait pas je t'assure. Et je te promets que l'enfant que je porte est bien de toi. Enfin, j'en suis presque sûre. Je le sens. Mais on fera le test, si tu veux. Oui, parce que j'ai oublié de te dire. Je suis enceinte, Maxime. Tu vas être papa ! Alors tu vois. Il faut que tu tiennes le coup !

Sabrina raccroche, bouleversée. Les deux autres échangent un regard consterné.

Juliette – Si avec ça il n’arrive pas à tenir le coup...

Silence embarrassé.

Frédérique – Le téléphone...

Juliette – Je n’entends rien.

Frédérique – Non, je veux dire le téléphone de Maxime. Avec son portable, ils vont pouvoir le localiser ! Il faut prévenir les sauveteurs tout de suite. Il y a peut-être encore un espoir de retrouver la valise... Je veux dire de retrouver Maxime... C’est quoi, leur numéro ?

Sabrina (*lui tendant son téléphone*) – Tiens, le numéro est enregistré là-dessus.

Frédérique appuie sur la touche de rappel.

Frédérique – Merde, je n’ai plus de réseau. Je vais essayer sur le balcon...

Frédérique sort.

Sabrina – Je ne sais pas si j’ai bien fait de lui parler de ça maintenant.

Juliette – Tu crois...

Sabrina – C’était il y a trois mois environ. Avec mon dentiste. Dans son cabinet. Je ne sais pas ce qui m’a pris. Ou alors, c’était l’effet de l’anesthésie...

Juliette – Tu n’as qu’à dire ça... Que ce salopard t’a droguée pour abuser de toi...

Sabrina – Bon, ce n’était qu’une anesthésie locale, tu vois... Pour une petite carie... Parce que pour le reste, je peux te dire que je l’ai bien senti... Plus qu’avec Maxime, en tout cas... Et toi, tu n’as jamais trompé Frédéric...?

Juliette – Jamais depuis qu’on est mariées...

Sabrina – En même temps, vous n’êtes mariées que depuis six mois. Après quinze ans de vie commune...

Juliette – Ouais, ben non...

Frédérique revient, dispensant Juliette de poursuivre.

Frédérique – C’est bon, ils vont faire le nécessaire tout de suite. Et ils nous rappellent dès qu’ils ont du nouveau.

Juliette – J’ai déjà vu faire ça dans une série policière à la télé. C’est très facile de localiser quelqu’un avec son portable. Et en principe, c’est très rapide. Enfin, là, c’est au milieu de l’Atlantique, mais bon...

Frédérique – La Manche.

Sabrina – Oh, mon Dieu. Je ne sais pas si mon cœur va tenir le coup. Avec toutes ces émotions... (*Le portable sonne.*) Déjà ?

Juliette – Tu vois...

Frédérique – Ben vas-y, décroche !

Sabrina – Allô ? Non, Maman, je n'ai pas encore eu confirmation de son décès, désolée... Non, je n'ai pas la nouvelle adresse de tante Adèle. Mais tu ne crois pas que c'est un peu tôt pour se préoccuper des faire-part ? Bon, il faut que je te laisse, je ne peux pas occuper la ligne. J'attends un appel... C'est ça... Pour les fleurs ? Écoute, fais ce que tu veux, je m'en fous, d'accord ! (*Elle raccroche, furieuse.*) La vie est vraiment mal faite. Pourquoi ce n'était pas ma mère qui était dans cet avion ? (*Le téléphone sonne encore et elle répond, hors d'elle.*) Mais tu vas nous foutre la paix, oui ! Ah, excusez-moi, je pensais que c'était ma mère... Oui, bien sûr, je vous écoute... Non, je vous assure, ce n'est pas une plaisanterie... Mon mari était bien à bord de cet avion, et... Bon, d'accord, merci... Vous me rappelez si vous avez du nouveau ?

Elle raccroche, déstabilisée.

Sabrina – C'était eux... Ils ont réussi à localiser le portable de Maxime...

Juliette – Et alors ?

Sabrina – L'appel provenait de la gare de Mulhouse...

Cette fois, c'est le téléphone fixe qui sonne. Juliette décroche, mécaniquement.

Juliette – Allô ? (*Anéantie, tendant le combiné vers Sabrina*) C'est lui...

Sabrina saisit le combiné.

Sabrina – Maxime ? Mais tu es où ? Tout le monde te cherche au milieu de l'Atlantique...! Non, ce n'est pas vrai...! (*Aux deux autres*) Il a raté son avion ! Il est dans le train Paris-Mulhouse !

Frédérique – Dieu existe...

Sabrina – Mais tu n'es pas au courant ? (*Aux deux autres*) Il n'est pas au courant... L'avion de la Travel Discount que tu devais prendre s'est crashé au-dessus de la Méditerranée... Il n'y a aucun survivant... Tu te rends compte ? C'est un miracle ! (*Aux deux autres*) Il est resté coincé dans les toilettes de l'aéroport de Mulhouse pendant deux heures... Il n'arrivait pas à ouvrir la porte... Évidemment, le terminal de la compagnie Olow Cost Airways de Mulhouse, ce n'est pas vraiment la classe affaire... OK... Tu me rappelles dès que tu arrives à la gare de l'Est, d'accord...? Je t'embrasse très fort, mon chéri... (*Elle s'apprête à raccrocher mais se ravise.*) Euh... Maxime ? Tu as eu mon message ? Non, non, ce n'était pas important, tu peux l'effacer, je t'assure... Maintenant que je sais que tu n'es pas mort...

Sabrina repose son portable.

Sabrina (*rayonnante*) – Là, je crois qu'on va pouvoir déboucher la Veuve Clicquot !

Embarras de Frédérique et Juliette, qui ont déjà débouché la bouteille sans elle. Mais qui cependant sont aux anges.

Juliette – Mais c'est merveilleux ! Hein, Frédérique ?

Frédérique – Toi tu retrouves un mari, et nous...

Juliette – Un ami !

Frédérique – Il arrive quand à la Gare de l’Est ?

Sabrina – D’ici une heure... Ce cauchemar va enfin se terminer... Merci. Sans vous, je ne sais pas si j’aurais tenu le coup... On boira le champagne une autre fois... Je vais aller l’attendre à son arrivée à la gare, et puis on rentrera directement chez nous... Après cette épreuve, vous comprenez qu’on a pas mal de choses à se dire...

Juliette – Oui... Surtout s’il écoute quand même ton message...

Frédérique – Mais il n’en est pas question ! On va fêter ça tous ensemble. Hein, Juliette ?

Sabrina – En même temps, c’est le seul survivant... Je ne sais pas si... J’imagine l’angoisse des autres familles qui ont eu moins de chance que moi...

Frédérique – La vie est une loterie ! Il suffit de tirer le bon numéro ! C’est triste pour les autres, mais tant pis pour eux. The show must go on ! Et puis franchement... Énervée comme tu es, tu n’arriveras jamais à garer ton 4X4 à la Gare de l’Est un vendredi soir. Je vais le rappeler. Je lui dirai de sauter dans un taxi en arrivant, et de venir directement ici. Avec sa valise...

Sabrina – Un taxi...? Tu sais, je ne suis pas sûre qu’on ait vraiment les moyens...

Frédérique – Mais nous, oui ! Hein, Juliette ?

Juliette – Nous aussi, on a une bonne nouvelle à vous annoncer... Maintenant, on peut bien vous le dire... Vas-y Frédérique...

Tandis que Frédérique s’apprête à parler, le téléphone fixe sonne. Juliette répond.

Juliette – Oui... Ah, Maxime... Justement, on s’apprêtait à te rappeler pour... (*Son sourire se fige.*) OK, je te la passe... (*À Sabrina*) C’est Maxime. Il a eu ton message...

Sabrina, décomposée, prend le combiné sans fil et commence à s’éloigner vers le balcon.

Sabrina – Écoute, Maxime, je vais tout t’expliquer, d’accord ? Et puis ne le prends pas comme ça ! Franchement, après ce qui vient de nous arriver, ça devrait te faire relativiser les choses, non ? Je te rappelle que tu es passé à deux doigts de la mort ! L’important, c’est qu’on soit vivants tous les deux ! Tu es un survivant, Maxime !

Elle sort sur le balcon pour terminer sa conversation.

Frédérique – Oh, putain... Il ne manquait plus que ça...

Juliette – C’est sûr que maintenant, ça ne va pas être évident de le faire venir ici sabler le champagne avec nous...

Frédérique – Imagine qu’en apprenant qu’il est cocu, il décide de se jeter dans le canal Saint-Martin en arrivant à la Gare de l’Est. Avec ma valise...

Sabrina revient, la mine défaite.

Juliette – Alors...?

Sabrina – Il ne veut pas revenir dormir à la maison... Il parle de divorcer...

Frédérique – Il n'a qu'à venir dormir ici en attendant ! Hein, Juliette ? Comme sa valise est déjà faite...

Sabrina – Ah, la valise, justement... Enfin, ce n'est pas le plus important...

Stupeur des deux autres.

Frédérique – Quoi ?

Sabrina – Ben... Maxime a raté son avion, mais la valise, elle, elle était déjà enregistrée... Malheureusement, vous pouvez faire une croix dessus... Elle est restée dans la soute de l'appareil...

Frédérique – Quel conne ! (*À Juliette*) Non, mais dis-moi que ce n'est pas vrai !

Sabrina – C'est sûr, heureusement que ce n'était pas une vraie, dans un sens... Remarque, tu sais que ce n'est pas bien légal, les contrefaçons... J'ai vu un reportage là-dessus à la télé... Maxime aurait pu avoir des ennuis, à la douane...

Juliette – Pour aller à Mulhouse ?

Sabrina – Quand on passe par Londres...

Frédérique – Si elle ne s'en va pas tout de suite, je vais la tuer...

Sabrina est un peu surprise par la réaction de Frédérique.

Sabrina – Ne t'inquiète pas, je vous en rachèterai une vraie, comme promis... Je vous dois bien ça...

Frédérique – C'est ça ! Avec les 1000 euros que tu nous dois déjà...

Sabrina – Bon, je crois que cette fois, je vais vraiment y aller. Hein, Juliette ? On a tous eu assez d'émotions comme ça pour aujourd'hui...

Juliette pousse prudemment Sabrina vers la porte afin de la mettre à l'abri de la fureur de Frédérique.

Juliette – Allez, ne t'inquiète pas, ça va s'arranger... Tu m'appelles demain, d'accord ?

Sabrina – OK, je te tiens au courant...

Sabrina s'apprête à franchir la porte, mais se retourne une dernière fois.

Sabrina – Au fait, c'était quoi, cette bonne nouvelle que vous vouliez m'annoncer...?

Juliette la pousse définitivement dehors.

Juliette – Je t'appelle demain...

Sabrina s'en va. Frédérique et Juliette restent seules. Elles s'effondrent sur le canapé. Silence lourd.

Frédérique – 60 millions d'euros...

Juliette a un mouvement de tendresse vers elle.

Juliette – Allez, ce n'est pas si grave... L'important, c'est d'être en vie, non ? Et d'être toutes les deux...

Frédérique se détend un peu.

Frédérique – Tu as raison...

Juliette – Et puis qu'est-ce qu'on aurait bien pu faire avec 60 millions ?

Frédérique – Je me le demande bien...

Juliette – Est-ce que notre couple aurait même résisté à une pareille tempête...

Frédérique – Sans parler de nos amis... Regarde, on a failli se fâcher avec Maxime et Sabrina...

Silence.

Frédérique – Tu crois vraiment que si on avait gagné 60 millions au loto, on aurait divorcé ?

Juliette – Ça peut monter à la tête... Quand tout d'un coup on apprend qu'on va pouvoir satisfaire tous les désirs qu'on réprimait jusque là...

Frédérique – Tu as raison, la frustration, c'est le ciment du couple... Quand je pense qu'on aurait vraiment pu devenir multimillionnaires... Ça fait froid dans le dos...

Juliette – Allez, on va pouvoir passer une soirée tranquille. Toutes les deux, devant la télé...

Frédérique – Tu sais ce qui me détendrait vraiment...

Juliette (*pleine d'espoir*) – Dis toujours... Je suis prête à satisfaire tous tes désirs. En guise de compensation... pour la perte de ta fausse valise Vuitton.

Frédérique – Un reportage animalier... Sur la reproduction des varans, par exemple...

L'enthousiasme de Juliette est un peu douché.

Frédérique – Tu sais que c'est très partouzeur, le varan... La femelle se fait sauter successivement par plusieurs mâles, et les œufs contiennent le patrimoine génétique de tous ses amants... Tu imagines le gosse de Sabrina. La moitié de Maxime, et l'autre moitié de son dentiste...

Juliette (*déprimée*) – Il reste un peu de vin de pays... Enfin, ce que Sabrina nous a laissé... Tu en veux ? Maintenant, il vaut mieux qu'on s'y habitue...

Elle sert deux verres, pendant que Frédéric allume la télé.

Commentateur (*voix off*) – ... On vient à l'instant de retrouver la trace du vol 32 bis de la Travel Discount Airways, qu'on pensait avoir été victime d'un crash aérien au-dessus de la Manche. Le pilote s'était seulement endormi aux commandes de l'appareil. Au lieu de se poser à Londres, il a continué sa route jusqu'en Alaska, où il a été contraint à un atterrissage en catastrophe sur la banquise faute de kérosène.

Frédérique – C'est marrant, tu vois, j'ai l'impression que ça ne me concerne même plus.

Le téléphone sonne. Juliette se lève comme une zombie pour répondre, pendant que Frédérique reste scotché devant la télé.

Commentateur (*voix off*) – Voici quelques images de l'appareil prises par un avion de reconnaissance de l'armée mexicaine...

Juliette – Oui...?

Commentateur (*voix off*) – On ignore encore tout du sort des passagers à l'intérieur de la carlingue, mais sur ces images d'une remarquable précision, on aperçoit nettement deux pingouins jouant avec une valise...

Juliette – Non...!

Dans un état second, Juliette raccroche et revient vers Frédérique.

Frédérique – C'était qui...?

Juliette – La gynécologue de Sabrina... Enfin, le mien... On a le même...

Frédérique – Et alors...?

Juliette – Il a confondu nos deux dossiers... Ce n'est pas elle qui est enceinte, c'est moi !

Frédérique (*languée*) – Vous avez aussi le même dentiste ?

Juliette (*exultant*) – Je suis enceinte ! On va avoir un bébé, Frédérique !

Frédérique (*pas franchement ravie*) – Mais... Je croyais que tu ne pouvais pas en avoir... Ta gynéco t'avait dit que vu la tronche de tes ovaires, même avec l'insémination artificielle on n'avait qu'une chance sur un million au tirage !

Juliette – C'est vendredi 13 !

Noir.

Fin

VARIANTE DE FIN POUR UN QUATRIÈME PERSONNAGE (Maxime)

Frédérique n'a pas le temps de réagir davantage, car on sonne à la porte.

Frédérique – Si c'est encore elle, tu la fais entrer, et cette fois c'est moi qui la balance par la fenêtre...

Juliette va ouvrir malgré tout.

Juliette (surprise) – Ah, salut Maxime...! Tu as fait bon voyage ? Enfin, je veux dire... On ne t'attendait plus...

Maxime (sinistre) – Je ne vous dérange pas ?

Juliette – Mais non, voyons, qu'est-ce que tu vas chercher...

Frédérique – Au point où on en est.

Maxime entre dans la pièce, dans un état second.

Maxime – Ah, Frédérique, tu es là...

Frédérique – Ben oui, tu vois. J'habite ici, en fait...

Maxime – Il est tard, je sais. Mais avec tout ce qui vient de m'arriver...

Frédérique – En même temps... ce n'est pas ton train qui s'est crashé sur la banquise, si ?

Maxime – Non, je parlais de Sabrina. Je suis encore sous le choc.

Juliette – On est vraiment désolées, Maxime... Hein, Frédérique...?

Frédérique – Mmm...

Juliette – Mais assieds-toi, je t'en prie. Tu veux boire quelque chose ?

Frédérique – Arsenic, strychnine...?

Juliette lui sert un verre de vin de pays.

Juliette – Des glaçons...?

Maxime ne répond pas. Il s'assied et vide le verre sans sourciller, sous le regard ébahi des deux autres.

Frédérique – Ah, oui... Ça a vraiment l'air d'aller mal... Il ne réagit même plus au vin de pays...

Maxime – Ça fait dix ans qu'on est mariés, vous vous rendez compte ? Je n'aurais jamais cru Sabrina capable de faire ça...

Juliette – Allez... Tu ne crois pas que tu prends tout ça un peu trop au tragique...?

Frédérique – Il vient d'apprendre qu'il est cocu quand même...

Juliette – J'ai toujours détesté ce mot là...

Maxime – On croit connaître les gens, et puis...

Juliette – Ça peut arriver à tout le monde de faire une erreur...

Frédérique – Quand même... Coucher avec son dentiste...

Maxime – C'était mon dentiste.

Juliette – Et puis l'important, c'est qu'elle a eu le courage de te l'avouer, non ? C'est très courageux de sa part, tu sais...

Frédérique – C'est surtout très con...

Juliette – Ça prouve qu'elle a confiance en toi... Et la confiance, c'est important dans le couple... Hein Frédérique...?

Frédérique – Tu parles, elle croyait qu'il était mort...

Juliette – Allez, tu verras... Ça finira par s'arranger...

Maxime – Je ne sais pas... Je crois qu'il va me falloir un peu de temps...

Frédérique – Combien de temps, à peu près...? Non, parce que comme tu dis, il est déjà tard... J'irais bien mettre la viande dans le torchon, moi...

Juliette – Ce que veut dire Frédérique, avec ses mots à elle, c'est qu'on a tous eu beaucoup d'émotions aujourd'hui... Mais c'est normal que tu aies besoin de prendre un peu de recul... Tu vas dormir ici sur le canapé... Et demain, tu y verras un peu plus clair...

Frédérique – On ne te promet pas que ça ira mieux demain, hein ? Juste que tu y verras un peu plus clair...

Maxime – Merci... Je savais que je pouvais compter sur vous... C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses amis...

Frédérique – Oui... C'est ce que ta femme nous a répété pendant toute la soirée...

Juliette – Je vais aller te chercher des draps... Frédérique, tu prends une couverture dans l'armoire...

Frédérique et Juliette disparaissent un instant. Maxime se lève et se dirige vers le balcon. Il s'approche de la balustrade, et se penche un peu. Juliette revient, l'aperçoit, et se fige, pensant qu'il s'apprête à sauter.

Juliette – Maxime, non !

Maxime se retourne vers elle un peu surpris.

Maxime – Euh... Je regardais juste la vue...

Juliette – Oh, mon Dieu, tu m'as fait peur... J'ai cru que...

Maxime – Je n'avais jamais remarqué qu'en se penchant un peu, on pouvait voir le Flamand Rose de votre balcon...

Juliette (*inquiète de son état mental*) – Le flamant rose...

Maxime – C'est un bar.

Juliette – Un bar belge ?

Maxime – Oui... Mais surtout un bar gay...

Juliette est un peu décontenancée. Frédérique revient avec la couverture et la jette sur le canapé.

Frédérique – Bon, ben je ne vais pas le border et lui faire la bise, non plus.

Maxime lui lance un regard ambigu.

Juliette – Tu nous promets de ne pas faire de bêtise ?

Maxime – Promis.

Juliette – OK, alors on va tous aller se coucher. On a eu une dure journée nous aussi...

Le téléphone fixe sonne. Frédérique répond.

Frédérique – Ouais...? Oui, il est là... OK, je te le passe... (*Elle tend le combiné à Maxime.*) C'est Sabrina, elle voudrait te parler...

Maxime prend le combiné à contrecœur.

Maxime – Oui... Écoute... Non... Je ne sais pas... Non... Je te dis ça demain, d'accord... Oui, ben j'ai besoin de réfléchir pendant quelques jours, tu peux comprendre ça, non...?

Frédérique (*inquiète*) – Quelques jours...?

Maxime – C'est ça, on se rappelle...

Il raccroche.

Juliette – Je suis sûre que votre couple saura résister à cette épreuve... et qu'il en ressortira encore plus fort !

Maxime – Moi aussi, j'ai couché avec le dentiste...

Juliette (*après un moment d'hésitation*) – Eh ben tu vois, ce n'est pas si grave...

Frédérique la regarde avec stupéfaction.

Juliette (*à Maxime*) – Et puis je ne t'ai pas dit ! (*À Frédérique*) On lui dit ?

Frédérique – Quoi ?

Juliette – C'est moi qui suis enceinte, Maxime !

Frédérique – Ah, oui, c'est vrai.

Juliette – Ce n'est pas une bonne nouvelle, ça ?

Frédérique – Pour toi, la bonne nouvelle, c'est que ta femme n'est pas enceinte de ton amant.

Juliette – Non, après tout ce qui vient de nous arriver aujourd’hui, à nous aussi... On en parlait justement tout à l’heure avec Frédérique. L’important, c’est de rester unis, quoi qu’il arrive... De surmonter les difficultés... Ensemble... Alors l’argent, dans le couple, ce n’est pas le plus important !

Maxime – L’argent ?

Juliette (*à Frédérique*) – On lui raconte aussi ? (*Frédérique ne répond pas, accablée.*) Figure-toi que dans la valise que je t’ai prêtée pour partir à Mulhouse...

Maxime – La fausse valise Vuitton...

Juliette – Il y avait un billet de loto...

Maxime (*distraitement*) – Ah, oui, un billet de loto...

Juliette – On a appris ce soir en regardant la télé qu’on avait joué le bon numéro...

Maxime – Combien ?

Frédérique – 60 millions.

Maxime – Ah, oui quand même...

Juliette – Autant te dire qu’on ne reverra jamais ce billet de loto...

Frédérique – À moins que le pingouin qui a récupéré ma valise aille le présenter lui-même au PMU pour toucher le gros lot.

Juliette – Tu vois ? On vient de perdre 60 millions au loto, mais on gagne un bébé qu’on n’espérait plus !

Frédérique – Tu sais ce qu’on dit : Malheureux au jeu, heureux en amour...

Maxime – Je suis vraiment désolé... Je veux dire pour les 60 millions... C’est un peu de ma faute...

Frédérique (*menaçante*) – Un peu...?

Juliette – Je crois que cette fois, on ferait mieux d’aller se coucher. Tu viens, Frédérique...?

Juliette entraîne Frédérique vers la chambre. Maxime reste seul. Il va sur le balcon et réfléchit. Puis il prend son portable et compose un numéro.

Maxime – Allô...? Non, je ne suis pas mort... Désolé de vous décevoir encore une fois, belle-maman... Vous pouvez me passer Sabrina ? Merci... (*Après un instant*) Sabrina ? C’est Maxime... Écoute, j’ai bien réfléchi et... Oui, déjà, qu’est-ce que tu veux... D’habitude, tu me reproches de ne pas réfléchir assez vite... Alors je préfère te l’annoncer tout de suite... Je ne pourrai jamais te pardonner d’avoir couché avec mon dentiste... Je vais demander le divorce, Sabrina... Oui, je sais, je ne suis qu’un pauvre type... Oui, je sais, ta mère te l’avait déjà dit... OK, mon dentiste t’enverra demain les papiers du divorce... Oui, mon avocat, ce n’est pas ça que j’ai dit ? C’est ça, va te faire foutre aussi... Bonne nuit, Sabrina.

Maxime raccroche, réfléchit, puis sort de la poche de sa chemise le billet de loto et le regarde.

Maxime – 60 millions... Juliette a raison... On n'est même pas encore demain matin, et j'y vois déjà beaucoup plus clair... (*Réalisant vraiment*) 60 millions d'euros ! (*Sa main tremble, le billet lui échappe des mains et tombe sur le rebord du balcon.*) Merde... Ce n'est pas vrai... Oh, putain...

Il commence à enjamber fébrilement la rambarde du balcon. Soudain il glisse, pousse un cri, perd l'équilibre, et se fige dans une position de début de chute.

Noir.

On entend alors comme dans un rêve un dialogue enregistré sur une bande son :

Frédérique – Qu'est-ce qu'on peut faire contre le destin...

Juliette – Rien...

Frédérique – C'est quand même incroyable...

Juliette – Oui... Il n'y a que lui qui n'était pas à bord de l'avion, et finalement, Maxime sera la seule victime de ce crash aérien...

Frédérique – Tu as appelé les pompiers...?

Juliette – Ils devraient être là d'une minute à l'autre.

Frédérique – Tu crois vraiment qu'il a voulu se suicider ?

Juliette – On ne tombe pas d'un balcon comme ça...

Frédérique – Si seulement c'était lui qui avait peint ce tableau... On pourrait encore espérer qu'il prenne de la valeur.

Bruit d'une sirène d'ambulance qui s'approche.

Juliette – Les voilà... Ils vont enfin pouvoir nous dire si Maxime est vraiment mort... Après tout, on n'est qu'au premier étage...

Frédérique – Il a l'air très mort, non ?

Juliette – Un miracle est toujours possible...

Frédérique – Oui... Et puis on est vendredi 13 !

Fin

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de cent dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (<https://comediathèque.net/>). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Eve
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans
conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellation D'origines Non
contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque
parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du
monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs
copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Etoiles
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un aueur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-
deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël...
en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Echecs aux Rois
Embouteillage boulevard des
Allongés
Erreurs des pompes funèbres
en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas
annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte
Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue

Recueils de sketches

À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
De toutes les couleurs
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction

Écrire sa vie

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables
sur son site :

<https://comediatheque.net/>

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Novembre 2011

© La Comédiathèque – ISBN 979-10-90908-04-8

Ouvrage téléchargeable gratuitement